

en spelen de kamers zowel een rol in stedelijke propaganda als in het debat over nieuwe maatschappelijke en godsdienstige ideeën. Maar ondertussen zijn er maar weinig directe contacten, en zijn er toch ook opvallende verschillen. Zo is de rol van dorpskamers in het Noorden veel groter dan in het Zuiden. Herhaaldelijk heb ik me afgevraagd hoeveel van die verschillen samenhangen met het onderscheid in aanpak van beide onderzoekers, en waar nu de werkelijke verschillen en overeenkomsten liggen. Een studie over 'Rederijkers in Noord en Zuid' is daarom wat mij betreft het belangrijkste desideratum van het project waaruit beide studies zijn voortgekomen.

JOHAN OOSTERMAN,  
RADBOUD UNIVERSITEIT NIJMEGEN

Cazes, Hélène (ed.), **Bonaventura Vulcanius, Works and Networks: Bruges 1538-Leiden 1614** (Brill's Studies in Intellectual History 194; Leiden, Boston: Brill, 2010, xiii + 489 pp., ISBN 978 90 04 19209 6).

Voici un excellent livre, riche et bien fait, qui réunit une série de contributions (19), toutes de grand intérêt, dues à des spécialistes aux compétences judicieusement choisies pour l'occasion. Cette publication est le fruit d'un séjour de recherche effectué par l'éditrice du recueil, Hélène Cazes, à l'Institut Scaliger, en vue d'étudier l'important fonds Vulcanius conservé à la bibliothèque de l'Université de Leyde, soit la majeure partie des manuscrits, documents et papiers de Bonaventura Vulcanius, acquis dès l'année de sa mort auprès de son frère par la bibliothèque, en même temps qu'une grande partie de ses livres.

Bonaventura Vulcanius méritait pleinement une telle étude, à la fois parce qu'il s'agit d'un important éditeur de textes et collectionneur de manuscrits, mais aussi parce que certains épisodes de sa vie et certains aspects de ses convictions religieuses demeurent encore entourés de

mystère. Vulcanius apparaît, en effet, comme une figure complexe et souvent paradoxale. Hélène Cazes souligne, dans son introduction, qu'une part du mystère pourrait bien avoir été entretenue par l'auteur lui-même, qui s'est toujours présenté comme un passeur plutôt que comme un personnage de premier plan, se retranchant derrière son œuvre. Il y a aussi qu'à une époque où les antagonismes politico-religieux se manifestaient avec tant d'âpreté, il était difficile de ne pas être victime de jugements hâtifs sur ses opinions religieuses ou ses sympathies politiques (comme le remarque justement Alfons Dewitte, 247), à plus forte raison pour un humaniste amené à tisser son réseau d'amitiés savantes par delà les frontières, confessionnelles autant que politiques et géographiques.

Né à Bruges, fils d'un père érudit ami d'Erasme, le jeune Vulcanius fit ses études à Gand, Louvain, puis Cologne auprès de Cassander, le théologien catholique connu pour son irénisme. On peut supposer qu'il reçut alors une éducation catholique et ce d'autant plus qu'il entra, en 1559, au service du Cardinal Franciscus de Mendoza y Bobadilla, comme secrétaire et bibliothécaire, à Burgos, puis à la mort de celui-ci, passa au service de son frère, à Tolède, en 1566. Il revint aux Pays-Bas en 1571 mais on le perd ensuite de vue (sauf un passage à Cologne) jusqu'en 1574 où on le retrouve à Genève, demeurant chez le pasteur Lambert Daneau et travaillant pour l'imprimeur Etienne. Peu après, il se transporta à Bâle, où il resta jusqu'en 1577, se consacrant à ses éditions de textes et vivant de tâches diverses qu'il effectuait pour le grand éditeur Froben. En 1577, comme s'il tenait à confirmer un engagement diamétralement opposé à celui de ses premières années en Espagne, B. Vulcanius devint secrétaire de Philippe de Marnix de Saint Aldegonde (l'ami et conseiller bien connu de Guillaume d'Orange) qu'il accompagna dans diverses missions au service de la Révolte des provinces néerlandaises contre l'Espagne (A. van der Lem). L'Université de Leyde lui proposa alors un poste de professeur de grec, mais suivent

encore trois années pendant lesquelles on le perd à nouveau de vue, jusqu'en 1581 où il prit enfin le poste de Leyde qu'il conserva jusqu'à sa mort.

La vie de Vulcanius est faite, on le voit, d'épisodes et d'engagements fortement contrastés. Les contributions publiées ici se répartissent en cinq parties ('Legacies and portraits', 'Routes of exile and convictions', 'Homes: looking back', 'Homes: professor in Leiden', 'Pioneering philology: Greeks and Getes'), précédées d'une chronologie de la vie et des œuvres de Vulcanius, d'un état des lieux et d'une introduction par H. Cazes. Le grand mérite de ce livre est de suggérer, selon le cas, des hypothèses plausibles, comme celle des convictions religieuses de cet humaniste: fut-il catholique, calviniste ou bien 'irréligieux', comme le prétendait Scaliger? A partir d'éléments nouveaux tirés du fonds Vulcanius ou de témoignages précis sur ses amitiés – que ce soit avec Théodore de Bèze (E. Ledegang-Keegstra), Janus Dousa, premier bibliothécaire de l'Université de Leyde (C. Heesakkers), ou avec le réseau protestant de soutien aux provinces révoltées, à partir des années 1574-1575 (H. Daussy) – se constitue plutôt l'image d'un chrétien enclin à la réserve, par tradition érasmienne autant que par inquiétude devant les dissensions religieuses de son temps. Mais d'autres aspects, moins problématiques, de la vie de Vulcanius sont bien mis en lumière – même si parfois, l'image qu'ils viennent compléter continue de surprendre: ainsi, l'infatigable 'chasseur' de manuscrits (H. van Dam), l'éditeur auquel on doit nombre de premières éditions de textes (Th.C. Conley; D. van Miert), le linguiste, auteur d'un traité sur l'écriture et la langue gothique, fasciné par la diversité des langues (T. van Hal). Pourtant, alors que tant d'intérêts communs et un professorat de dix ans dans la même université de Leyde, prédestinaient B. Vulcanius à être un ami proche de Juste Lipse, il n'en fut rien et l'enquête minutieusement menée par J. De Landtsheer à travers d'autres sources que les seules sept lettres échangées entre ces deux grands humanistes, ne fait apparaître, en définitive,

que des rapports 'superficiels et essentiellement officiels'.

Si le travail éditorial paraît, à quelques endroits, avoir été fait un peu à la hâte (coquilles, manques de relecture, occurrences pertinentes mais sans pagination dans l'index), il n'en reste pas moins que cette publication est une grande réussite, précieuse à la fois par ce qu'elle apprend sur son objet et sur le monde des humanistes en général, leurs voyages et leurs amitiés, leurs méthodes de travail et le caractère remarquablement 'transconfessionnel' de leurs collaborations (D. van Miert, 365), la constitution de leurs bibliothèques (P.J. Smith), mais précieuse aussi par les informations qu'elle fournit, au passage, sur les références bibliographiques de base propres à chacun des domaines de compétence convoqués pour l'occasion (notamment philologie, histoire comparative des vernaculaires, histoire du livre) ou la création d'outils de travail récents comme la mise en ligne d'une description de tous les catalogues de vente de livres aux Pays-Bas entre 1599 et 1800 (*Books Sales Catalogues of the Dutch Republic, 1599-1800*).

CATHERINE SECRETAN, CENTRE NATIONAL  
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Egmond, Florike, *The World of Carolus Clusius: Natural History in the Making, 1550-1610*

(*Perspectives in Economic and Social History* 6; London: Pickering & Chatto, 2010, xiv + 292 blz., ISBN 978 1 84893 008 7).

Carolus Clusius (1529-1609) behoorde tot voor kort niet tot de groten van de vroegmoderne wetenschap. De man die na vele omzwervingen in 1593 de taak kreeg om de botanische tuin van de Leidse universiteit op orde te brengen en met zijn *Exoticorum libri decem* uit 1605 een monument voor zichzelf oprichtte, komt in de *Encyclopedia of the Scientific Revolution* (2000) van Wilbur Applebaum